

Pensées d'automne

A M. BENJAMIN SULTE

Automne, il te faut comme au génie à l'étroit,
Les monts, l'azur, sans quoi tu glisse dans la fange;
Il faut le hêtre ainsi qu'un sceptre aux mains d'un roi,
Et la feuille morte à ton diadème étrange.

Quand aux cieux mourants, les oiseaux en longs convois,
Forment en fuyant comme un crêpe qui s'effrange,
Ta mélancolie est l'harmonieuse loi
Qui nous console de tout ce qui passe et change.

Tes feuilles font de leur essaim silencieux,
Des chemins d'or montant sous un ciel radieux
Jusqu'à l'âpre sommet des monts mélancoliques.

Dans le vallon aux chants doux, aux pommiers antiques,
La feuille tombant fait aux fruits morts un linceul,
Et l'arbre éploré seul demeure, sombre aïeul.

Dans les Montagnes de St-Bruno. (1916)